

Claude Ruey: «Nous ferons mieux que limiter les dégâts»



ENTHOUSIASTE Claude Ruey, président des libéraux, ici accompagné du secrétaire général du parti Christophe Berdat: «Le parti se porte bien, même si quelques turbulences l'ont marqué ces derniers temps.» AIGLE, LE 23 JUIN 2007
ÉDOUARD CURCHOD

« Nous avons de bonnes chances de reconquérir des sièges au National, notamment à Neuchâtel et à Bâle-Ville

»CLAUDE RUEY, PRÉSIDENT DU PARTI LIBÉRAL SUISSE

Claude Ruey, patron des libéraux suisses, veut lancer son parti à la reconquête des sièges perdus en 2003.

MONIQUE KELLER

Après la débandade de 2003, les libéraux veulent reconquérir le pouvoir. Il y a quatre ans, ils perdaient de nombreux sièges au Conseil national et tous leurs représentants aux Etats. Le mot d'ordre de cette année électorale, «la reconquête», a été lancé par Claude Ruey samedi lors du Congrès électoral des libéraux suisses à Aigle.

Pour motiver ses troupes et se mettre en selle, le Parti libéral suisse (PLS) avait choisi le Centre mondial du cyclisme. Un lieu qui illustre l'effort personnel, l'engagement pour une équipe et la formation. Des notions que le PLS veut mettre au centre de sa campagne.

Celle-ci se concentrera dans cinq cantons: Vaud, Genève, le Valais, Neuchâtel et Bâle-Ville, dont les candidats ont été présentés samedi, en faisant la part belle aux jeunes générations. Interview du président des libéraux, Claude Ruey:

– **Le Parti libéral ne semble pas en grande forme. Comment espérez-vous limiter les dégâts?**

– Il ne s'agit pas de limiter les dégâts, mais de gagner des sièges! Le parti se porte bien, même si quelques turbulences l'ont marqué ces derniers temps. A Genève, les

choses se sont tassées et dans le canton de Vaud avec Ecologie libérale, il y avait surtout un problème d'ego pour un certain nombre de personnes (*n.d.l.r.: les ex-libéraux Isabelle Chevalley et Jacques- André Haury ont décidé de fonder leur propre parti en vue des élections d'automne*).

– A part l'éventuelle élection de la conseillère nationale genevoise Martine Brunshawig Graf au Conseil des Etats, avez-vous d'autres motifs de réjouissance?

– Nous avons de bonnes chances de reconquérir des sièges au National, notamment à Neuchâtel et à Bâle-Ville, deux cantons où nous n'avions plus de représentants. Au Conseil des Etats, outre Martine Brunshawig Graf, se présente Sylvie Perrinjaquet (*n.d.l.r.: actuelle présidente du gouvernement neuchâtelois*) avec une double candidature, ainsi qu'Andreas Albrecht qui sera l'unique représentant de la droite à Bâle-Ville. Autre source de satisfaction, nous avons doublé les effectifs des jeunes libéraux à Genève. C'est un signe de renouvellement du parti et cela nous rend optimistes.

– Que pensez-vous des bisbilles entre radicaux et PDC à Genève, qui menacent clairement le succès du ticket de l'Entente pour le Conseil des Etats?

– Nous sommes un peu interloqués et inquiets. Mais il est difficile pour nous de prendre parti plutôt pour l'un ou pour l'autre des candidats. Il faut que la raison l'emporte, que ces deux partis trouvent une solution. Les libéraux vaudois ont montré la voie en retirant la candidature de Serge Beck en faveur d'une liste unique formée d'un UDC et d'un radical.

– A quand la fusion du Parti libéral avec les radicaux?

– C'est de la musique d'avenir. Nous en reparlerons après les élections d'octobre. Sur le principe, je suis d'accord pour une refonte des deux partis en une seule grande formation, si nos valeurs sont respectées.